

**XLII. Une nouvel équilibre stratégique international et méditerranéen: L'influence russe et chinoise au sous-système Euro-méditerranéenne**

[Discours à la Fondation Méditerranéenne d'Etudes Stratégiques, Athènes, 10-13 avril 2012 (Mercredi 11 avril 2012)]

22ÈME SESSION DE LA FONDATION MÉDITERRANÉENNE  
D'ÉTUDES STRATÉGIQUES ATHÈNES, 10-13 AVRIL, 2012 (Mercredi 11 avril 2012)

Rapporteur: Prof. Ioannis Th. MAZIS (Dr d'État)  
UNIVERSITÉ D'ATHÈNES

**Schéma général**

- Le "Fin de siècle" pour un Monde bipolaire
- Fonte de glace en Zone Arctique
- Mise en question du modèle de Spykman (Rimland/A ile Sud-Est de l'OTAN)
- Projection de force économique, politique et militaire de nouveaux pôles internationaux dans l'espace Méditerranéen (Russie et Chine)
- Restructuration des Sous-systèmes Stratégiques au Proche et Moyen Orient: le sous-système Israël-Chypre-Grèce-Italie et le rôle de la France (UPM)

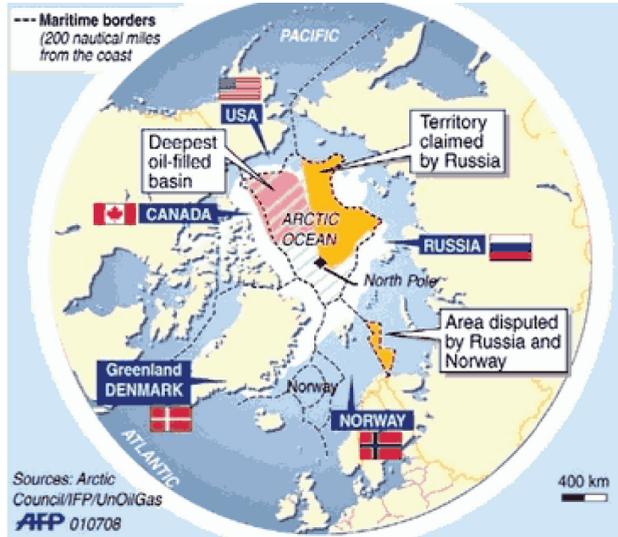


Fig.1: «Les 5 Arctiques» et les antagonismes arctiques

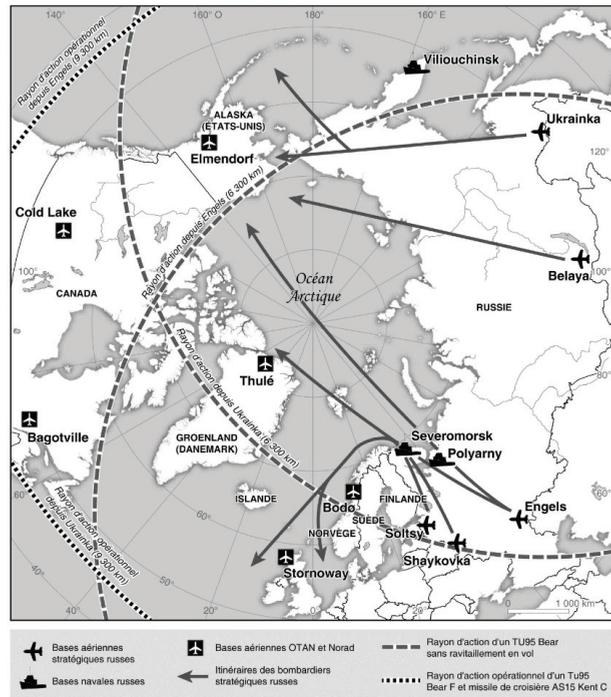


Fig. 2: Militarisaton de la Zone Arctique et l'importance du passage Nord-Est russe vers le Pacifique

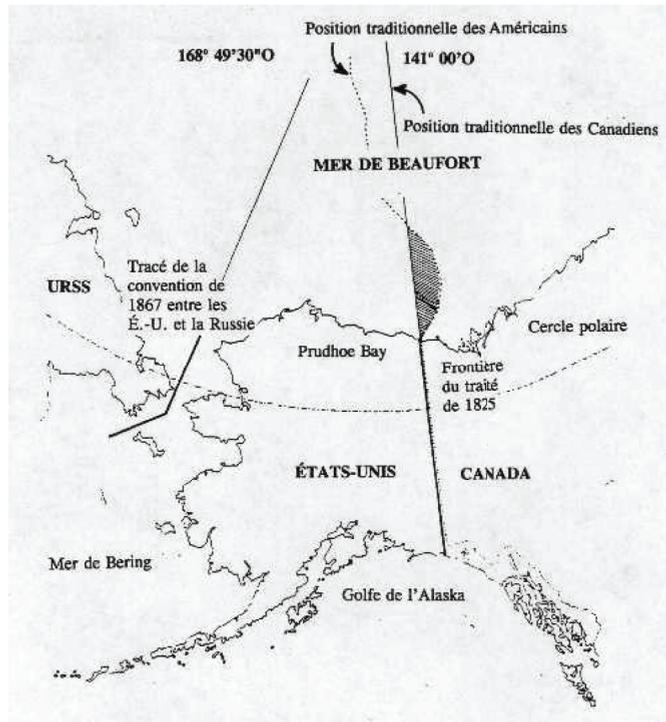


Fig. 3: Le différend de la Mer de Beaufort: le goulot d'étranglement du Détroit de Béring

(Source: Figure modifiée tirée de l'ouvrage de Rothwell, *Maritime Boundaries and Resource Development: Options for the Beaufort Sea*, Canadian Institute of Resources Law 1988)

### *Militarisation de l'Arctique*

1) Chaque été, le Canada organise des exercices militaires en Arctique, jusqu'à la proposition du Royaume Uni qui a soudainement proposé de partager l'Arctique entre le Canada et la Russie. Ainsi, le Canada s'est vu en quelque sorte attribuer un statut spécial de défenseur des intérêts de l'OTAN en Arctique et du principal adversaire de la Russie. Dans le cadre de cette stratégie, les États-Unis et le Danemark participent aux exercices militaires de la marine canadienne en Arctique dont l'envergure va croissant d'année en année. En été 2011 les exercices se sont déroulés avec une participation active de l'armée

de l'air avec ses chasseurs et ses avions de reconnaissance et de transport.

2) Parallèlement, les politiciens canadiens ont concentré leur principal effort rhétorique sur la Russie à laquelle, en dépit du politiquement correct, ils donnent le conseil de «ne pas mettre les pieds dans le Nord.» La Russie a réagi en renforçant son contrôle militaire de ses espaces maritimes, d'autant plus que dans les eaux côtières adjacentes au passage russe du Nord-Est on repère assez régulièrement des yachts britanniques et des goélettes chinoises. Hormis les avions et les navires de la garde côtière destinés à contrôler le passage du Nord-Est, il a été décidé de créer des brigades d'infanterie mécanisée adaptées aux conditions arctiques.

3) Vladimir Vyssotski, commandant en chef de la Marine russe, s'est dit préoccupé par le fait que «l'Alliance nordatlantique [avait] qualifié l'Arctique de zone de ses intérêts» et que les actions de l'OTAN visant à assurer la mainmise de l'Alliance sur la région «[revêtaient] un caractère systémique et [ressemblait] à un effort de coalition». En réaction à ces défis, la Russie se voit obligée de renforcer ses unités des Flottes du Nord et du Pacifique.

4) Toutefois, ni les efforts de Moscou, ni la position agressive d'Ottawa n'ont toujours pas conduit à un changement significatif de rapport des forces, car la présence militaire des États-Unis dépasse de loin les moyens des autres membres du «G8» arctique, malgré le fait que la majeure partie des ressources américaines soit concentrée au sud du cercle polaire. Les États-Unis développent activement la défense antiaérienne maritime, et personne ne pourra les empêcher de déployer ses éléments dans la zone de l'océan Glacial Arctique afin de contrôler la majeure partie du territoire russe.

5) Toutes ces considérations et ces tendances, à savoir la lutte pour les ressources et les voies de communication, les différends concernant les approches de principe, la militarisation de la région et le réchauffement climatique, transforment la lutte pour l'Arctique en un jeu complexe et multifactoriel où le rôle de la composante militaire ne cesse d'augmenter.



Fig. 4: Étendue minimale de Glace (NASA)

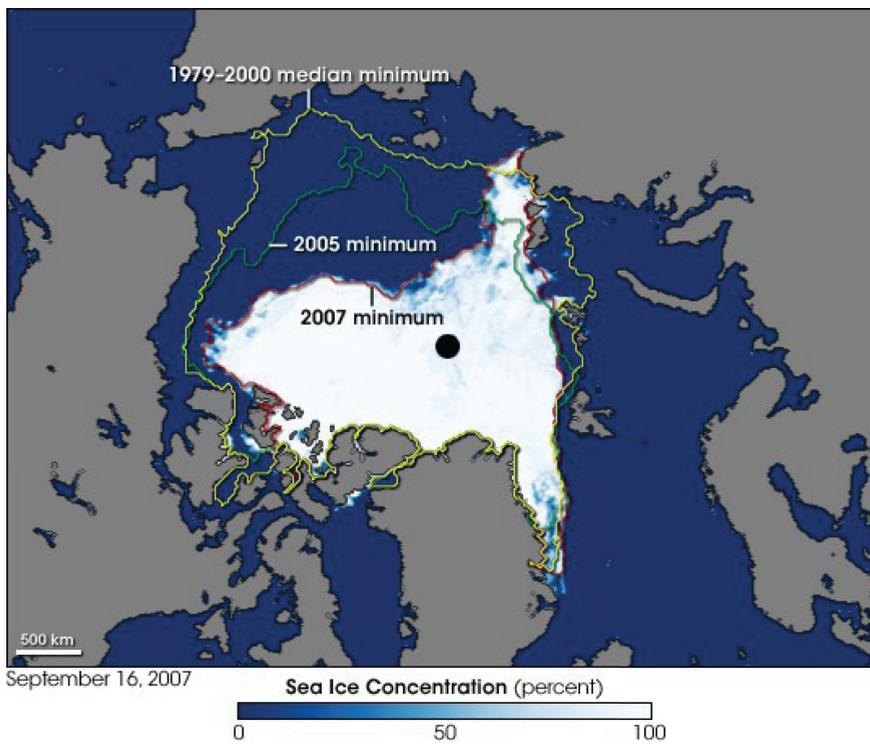


Fig. 4.1: Analyse cartographique de l'étendue minimale de glace en Arctique

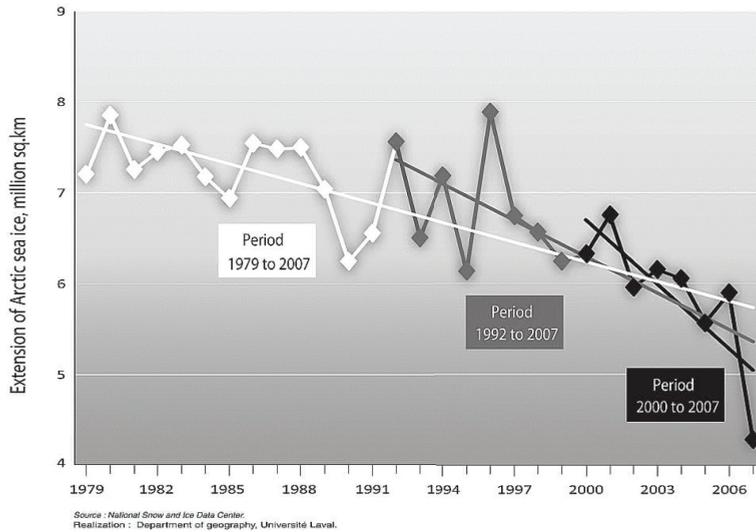


Fig. 4.2: Diagramme de l'évolution de la surface glaciaire arctique en Septembre, 1979-2007 (Department of Geography, Université Laval)

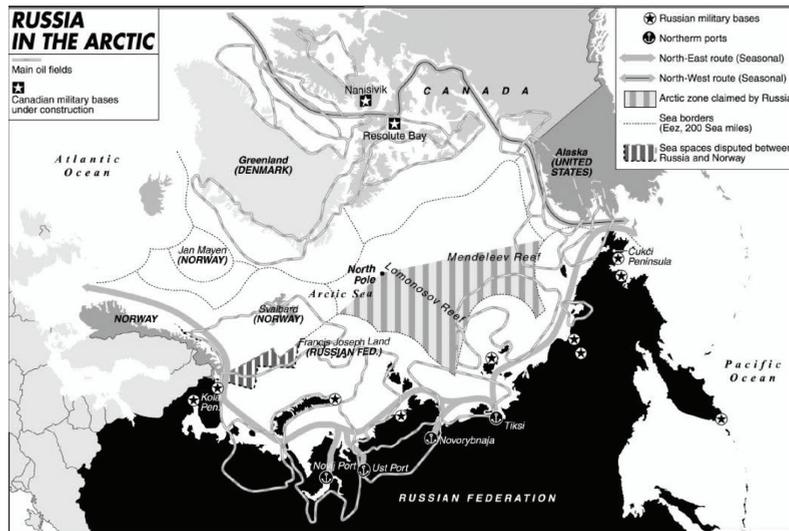


Fig. 5: Le Passage Nord-Est (Russie) et celui de Nord-Ouest (USA-Canada) [Les distances par les ports Russes pour atteindre les ports du Pacific sont beaucoup plus courtes -et compétitives du point de vue commercial- par rapport à celles de l'USA. En plus, l'itinéraire russe atteint les ports de pays du Nord et Ouest de l'U.E. sans aucun obstacle de nature stratégique, légal où géopolitique et sans l'obligation d'utiliser les Dardanelles (Turquie)]

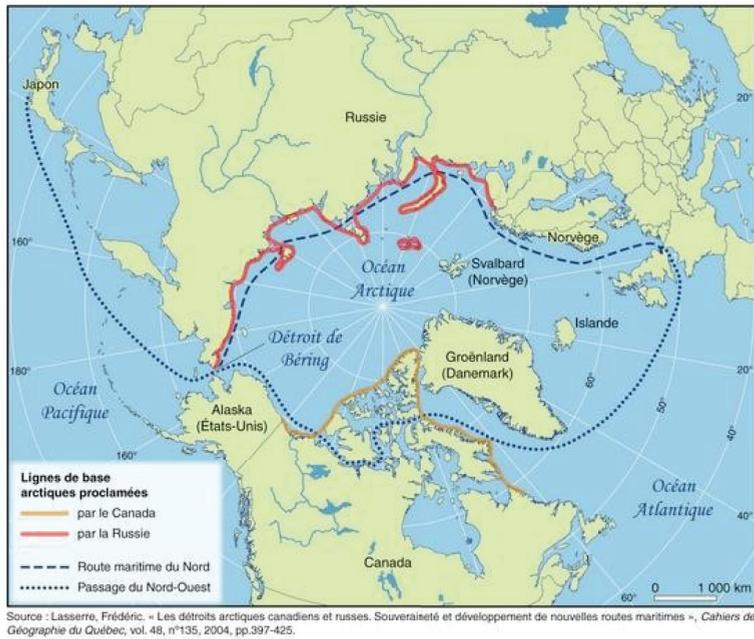


Fig. 6: Les Routes maritimes polaires (Claude Lasserre)

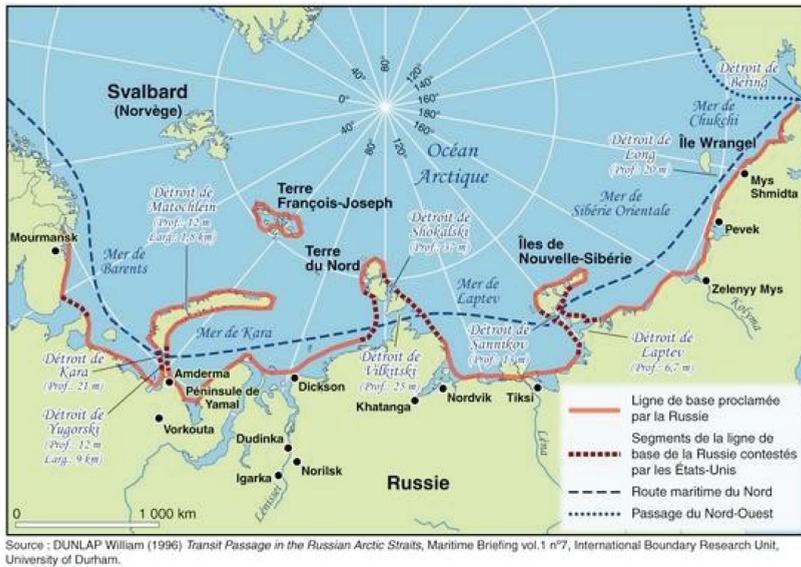


Fig. 7: Le Passage Nord-est (Russie) et la Ligne de Base revendiquée par la Russie (Claude Lasserre)  
(Transit Passage in the Russian Arctic Straits, William Dunlap, 1996)

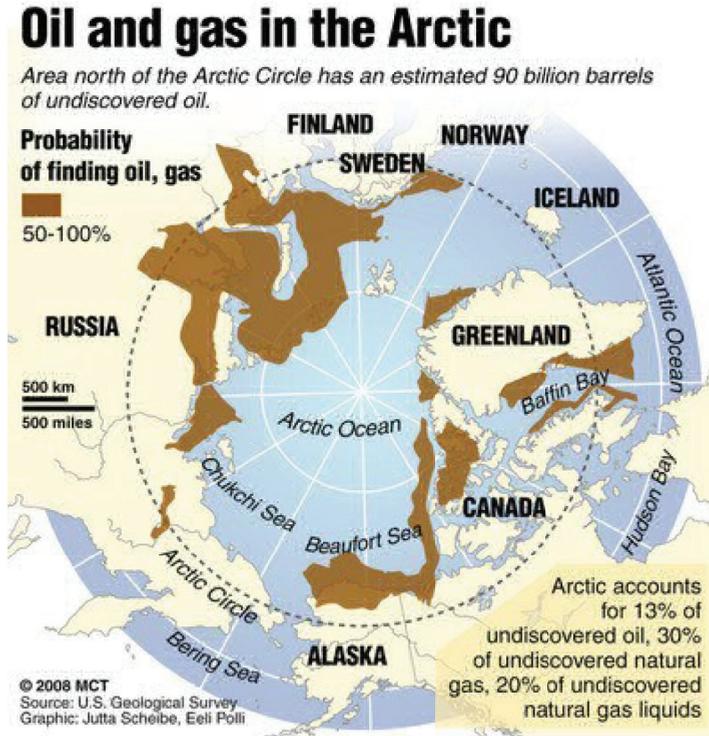


Fig. 8: Les Gisements du Pétrole & du Gaz dans la Zone Arctique (US Geological Survey)

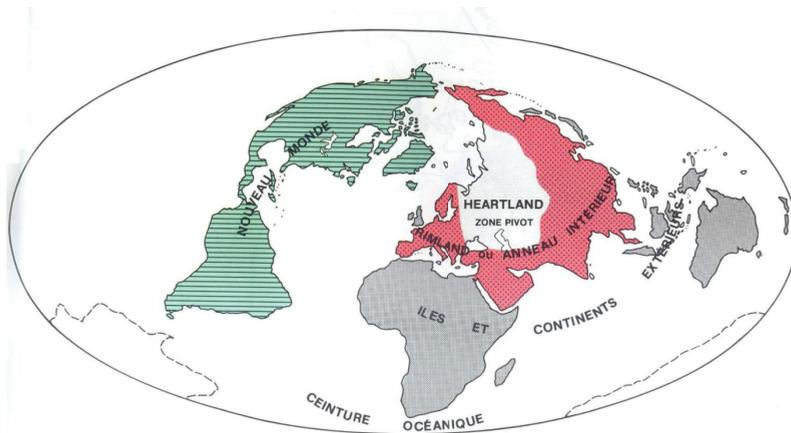


Fig. 9: Spykman et l'importance de l'anneau maritime (1943)

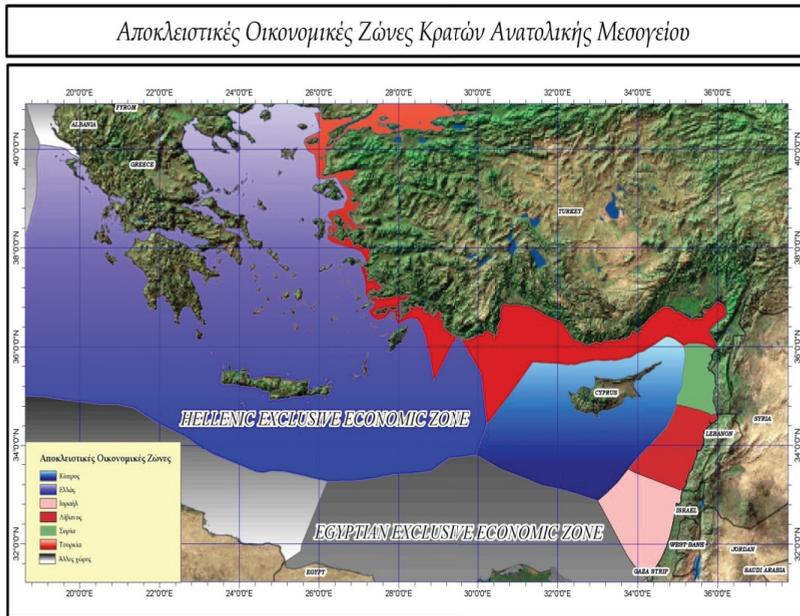


Fig. 11: EEZ des pays riverains Méditerranéennes et la Mer d'Égée  
(1er goulot d'étranglement/chock point/Aile Sud-Est de l'Otan)

### *...peu d'Histoire sur le gazoduc Turkménistan-Afghanistan-Pakistan*

1) Dès 1993 la société UNOCAL (Union Oil of California) poussait le projet d'un gazoduc (TAP) vers le Pakistan, à travers l'Afghanistan, pour acheminer le gaz naturel du Turkménistan, qui en possède des réserves importantes et produit annuellement 70 milliards de m<sup>3</sup>, et son voisin l'Ouzbékistan, environ 60 milliards.

2) C'est ainsi qu'UNOCAL négocie avec le président du Turkménistan Saparmurat Nyazov, et ses dirigeants apportent leur soutien aux talibans en vue d'un accord pour passer le gazoduc en Afghanistan.

3) Dans le même temps, la société argentine BRIDAS propose, notamment au Pakistan, un projet rival. En décembre 1997, UNOCAL renonce en raison de l'hostilité nouvelle des talibans avec lesquels cependant Washing-

ton négocie, notamment par l'intermédiaire de Laila Helms, Américaine d'origine afghane et nièce de l'ancien patron de la CIA Richard Helms.

4) C'est ainsi que le 5 février 2001, peu après l'investiture de George W. Bush, les talibans acceptent de négocier, notamment pour obtenir une reconnaissance officielle. Ils viendront même à Washington en juillet 2001. Aucun accord ne se fera et, le 11 septembre, l'attentat contre le WTC ouvrira la voie aux opérations militaires en Afghanistan mais aussi en Irak pour faire rentrer ce dernier pays dans la mouvance américaine alors que, depuis trois décennies, les sociétés pétrolières anglo-saxonnes en étaient exclues.

5) Avec l'arrivée au pouvoir de Hamid Karzaï (qui, par hasard, sans aucun doute, avait été consultant à UNOCAL), le projet de gazoduc TAP renaît avec le soutien de Washington mais avec un financement de la Banque Asiatique de Développement. Les dirigeants des trois pays concernés se mettent ainsi d'accord sur la construction d'un gazoduc reliant les champs de gaz naturel du Sud-Est du Turkménistan passant par Kandahar et Herat et aboutissant à Multan au Pakistan. Le gazoduc aurait une capacité de 30 milliards de m<sup>3</sup>/an sur une distance de 1700 km pour un coût évalué à l'époque à 3,3 milliards de dollars.

### ***Le cadre géopolitique et géostratégique de la Question de l'oléoduc Turkménistan-Afghanistan-Pakistan***

(Voir aussi: André Pertuzio, Afghanistan, un couloir stratégique, *Géostratégiques* n° 27 • 2e trimestre 2010)

1) Le carrefour stratégique afghan ne peut être dissocié de la politique et de la stratégie américaine dans cette région du monde. Pour les États-Unis, il s'agit évidemment non seulement d'assurer la sécurité des approvisionnements mais aussi de saper l'influence déterminante -jusqu'à ce jour- de la Russie, en désenclavant l'Asie centrale vers la Méditerranée et l'océan Indien sans passer par elle ni par l'Iran et en gagnant de vitesse la Chine.

2) La stratégie gazière de Gazprom est également visée car l'expansion

des exportations russes dépend en partie de l'utilisation du gaz naturel par cette dernière, notamment celui du Turkménistan (à noter également l'accord entre Gazprom et l'Azerbaïdjan pour l'achat d'une partie de la production du champ géant de Shah Deniz).

3) Un autre objectif est également de contrer la réalisation d'un éventuel gazoduc transportant du gaz iranien vers le Pakistan et l'Inde. Ces deux pays sont évidemment intéressés par ce projet au cas où la guerre en Afghanistan enliserait le projet TAPI.

4) La réalisation de ce couloir énergétique afghan aurait aussi des conséquences politiques en favorisant une véritable émancipation des anciennes républiques soviétiques d'Asie centrale et même en ébranlant la domination russe dans les pays de la Caspienne et du Caucase. Le choc et l'entrelacs constitués par les intérêts politiques, économiques et stratégiques des États-Unis, certes, mais aussi des puissances émergentes comme la Chine et l'Inde, de la Russie ainsi que des ambitions iraniennes font de l'Afghanistan un acteur incontournable, quoique passif, du «Grand Jeu» énergétique et stratégique.



Fig. 12: Le projet du gazoduc de l'Asie Centrale  
(2me goulot d'étranglement/chock point)

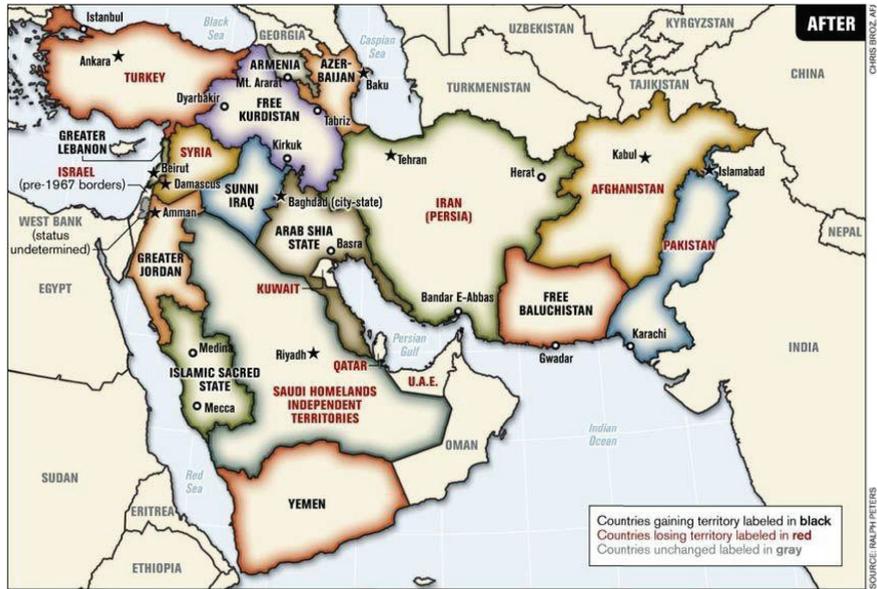


Fig. 13b: Ralph Peters Scenario: Presented at Rome NATO’s War Academy, September 2006 [...Tout à fait fictif! Aucune relation avec le “Printemps Arabe”!]

**Redrawing the Middle East map**

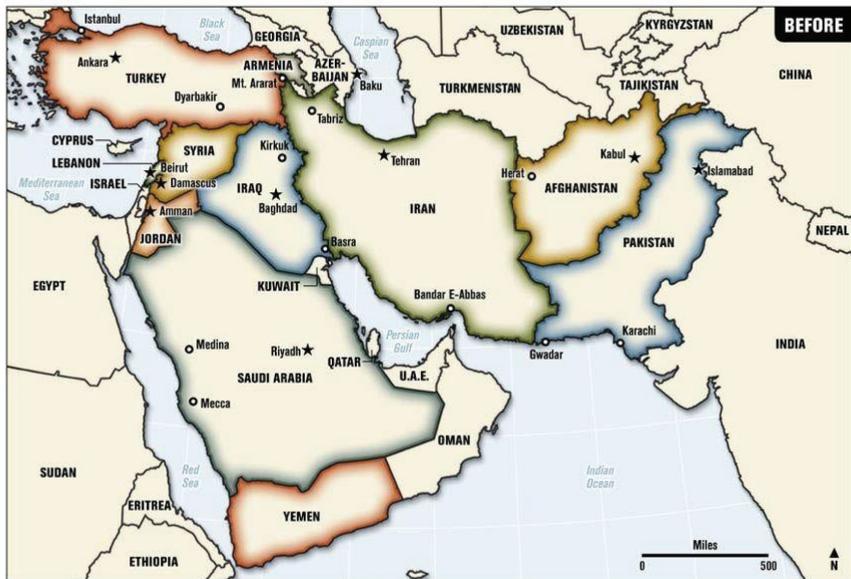


Fig. 13a: Retracer le Carte du Moyen Orient: éliminer le “chok points” («American Science fiction?»), Ralph Peters, Armed Forces Journal, June 2006)



Fig. 14: “Greater Middle East”

## ***LA RUSSIE ET L’AFRIQUE***

2006: la plus significative de la reprise des relations entre la Russie et l’Afrique. La spectaculaire première tournée africaine du président Vladimir Poutine en Afrique du Sud et au Maroc en septembre. Cette tournée s’inscrivait dans la nouvelle diplomatie «multipolaire» voulue par le Kremlin.

«Souhaitant restituer son image de superpuissance, la Russie veut montrer qu’elle est présente partout, prête à développer ses relations avec tout le monde: avec l’Amérique Latine, zone d’influence traditionnelle des États-Unis, l’Asie du Sud-Est et maintenant l’Afrique» [Evguéni Volk, de la “Heritage Foundation”: «Nucléaire et Énergies», Mars 2009,20.]

«Les zones d’influence traditionnelles en Amérique Latine et en Afrique appartiennent au passé, et la Russie peut y trouver un nouveau champ de travail». [Président Vladimir Putin, Juin 2009]

- De tous les continents, l’Afrique est l’un des mieux dotés en ressources naturelles. Les données relatives par exemple, à son potentiel

minier sont hallucinantes: 80% des réserves mondiales de chrome s’y trouvent concentrées (Banque Mondiale 2011):

- 90% de platine,
- 60% de cobalt et de manganèse,
- 40% de diamant,
- 37% d’or, etc.

En outre, l’Afrique couvre pour:

- 92% les besoins mondiaux en platine,
- 70% en diamant,
- 35% en manganèse,
- 34% en cobalt et
- 15% en bauxite.

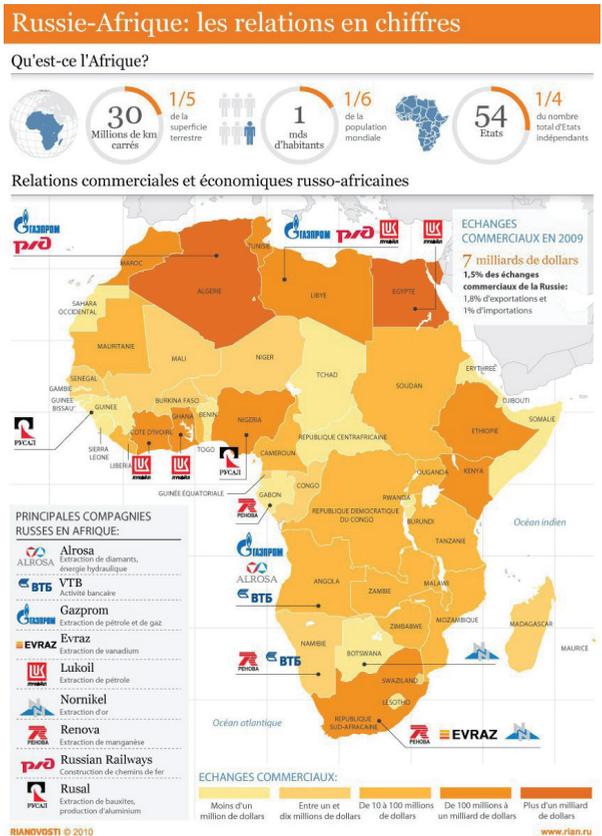


Fig. 15: Russie-Afrique: Les relations en chiffres

### *Les avantages de la Russie en Afrique*

1) A la différence de la Grande-Bretagne, de la France et du Portugal, la Russie n'a jamais été une puissance coloniale sur le continent africain, et de ce fait dispose d'un certain préjugé favorable de la part des pays anciennement colonisés.

2) Elle dispose de ressources en énergie de tout premier plan : elle est le premier exportateur mondial de gaz naturel, avec 650 milliards de m<sup>3</sup>, et des réserves estimées à 47 trillions de m<sup>3</sup> (soit 26,7% des réserves mondiales), qui ne devraient pas être épuisées avant soixante à soixante-dix ans. En ce qui concerne le pétrole, elle en est le deuxième producteur mondial après l'Arabie Saoudite avec 470 millions de tonnes par an. À la différence des États-Unis et de la Chine, elle ne dépend donc pas de l'étranger pour ses besoins en énergie, mais souhaite diversifier ses ressources, ses réserves en pétrole étant relativement modestes avec 8 à 9 milliards de tonnes, soit 5% des réserves mondiales, et une vingtaine d'années de production seulement si le rythme actuel est maintenu.

3) Sur le plan militaire, alors que l'armée américaine, la première du monde, est embourbée dans les conflits d'Afghanistan depuis [douze] ans, et d'Irak depuis [neuf] ans, la Russie dispose de toutes ses forces, depuis que le conflit tchéchène est à peu près réglé. On a pu tester la vigueur de sa riposte lors du conflit récent en Géorgie. Ses capacités de projection à longue distance sont donc intactes.

(Gilles TROUDE, «La Russie en Afrique: le grand retour?», *Géostratégiques* n° 25 10/09)



Fig. 16: La Chine en Afrique (Le Commerce Chine-Afrique depuis 1997. Augmentation “fois vingt”)

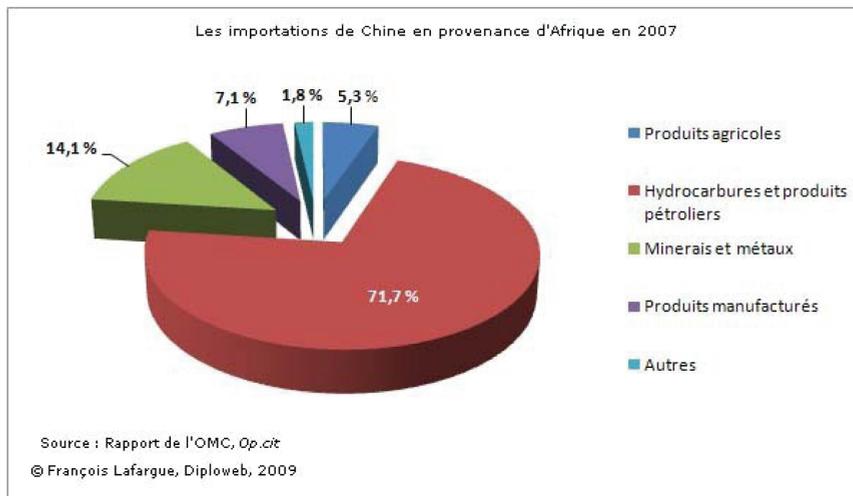


Fig. 17: Les importations de Chine en provenance d'Afrique en 2007

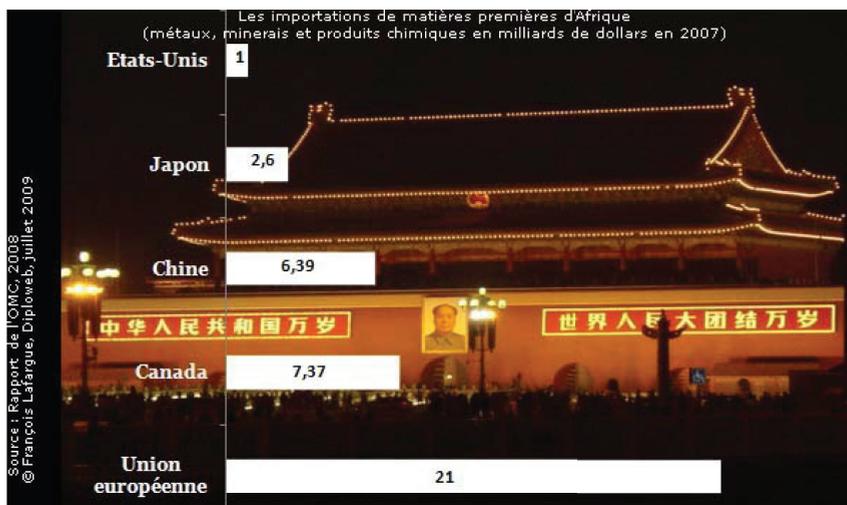


Fig. 18: Les importations d'Afrique en matières premières (en provenance de Chine) (Métaux, minerais et produits chimiques en milliards de \$USA) [comparatif]

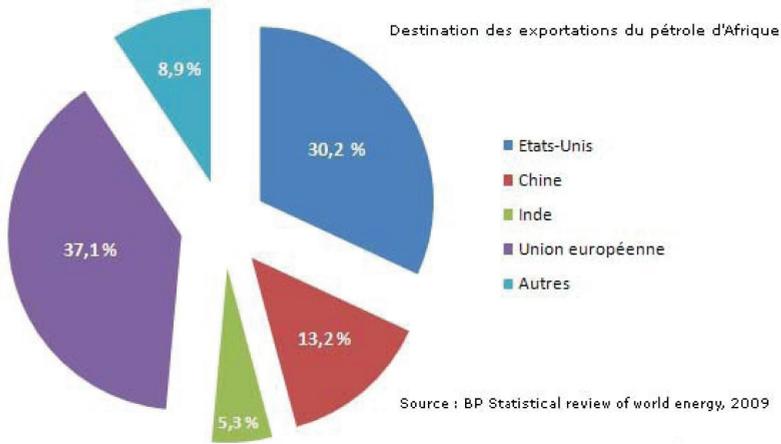


Fig. 19: Destination des exportations du pétrole d'Afrique (USA, Chine, Inde, UE)

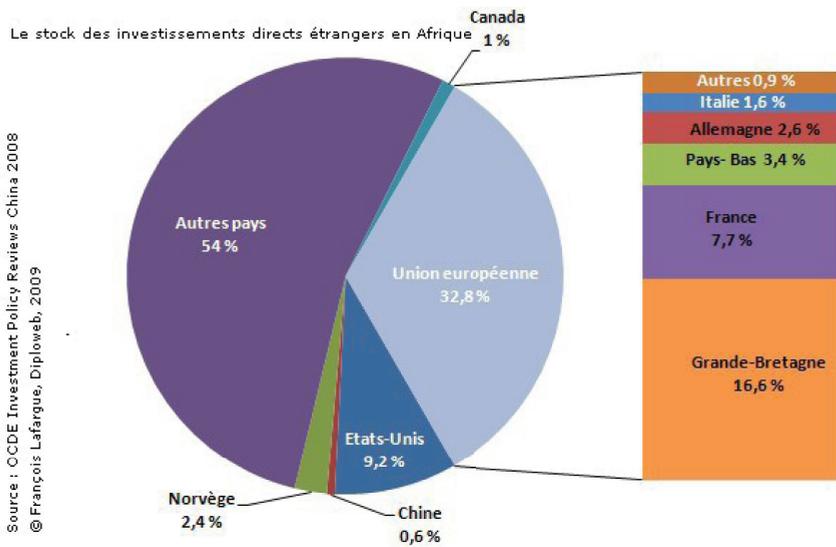


Fig. 20: Le stock des investissements directs étrangers en Afrique (Stock Chine: pas menaçant pour l'UE et la France)

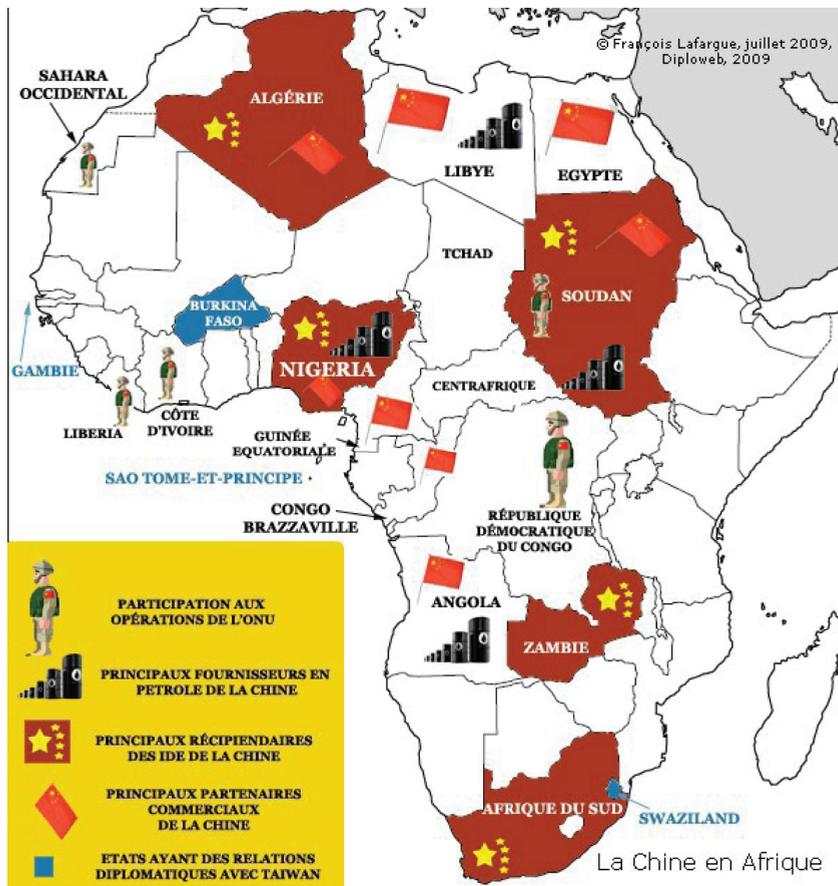


Fig. 21: La Chine en Afrique

### *La menace de la Chine en Afrique: encore,... une fausse alerte!*

#### *Conclusions:*

La présence de la République populaire de Chine en Afrique, est actuellement dénoncée comme inquiétante par les nations occidentales. Pourtant ce discours alarmiste est contredit par la réalité. Si la présence de la RPC en Afrique est indéniable, les intérêts chinois demeurent encore très limités par rapport à ceux des États-Unis ou des Européens.

[François Lafargue 'La Chine en Afrique: une réalité à nuancer', août 2009]



Fig. 22: La Méditerranée Orientale et ses hydrocarbures  
(Les régions explorables dans l'EEZ Hellénique à l'Ouest et le Sud de Crète)

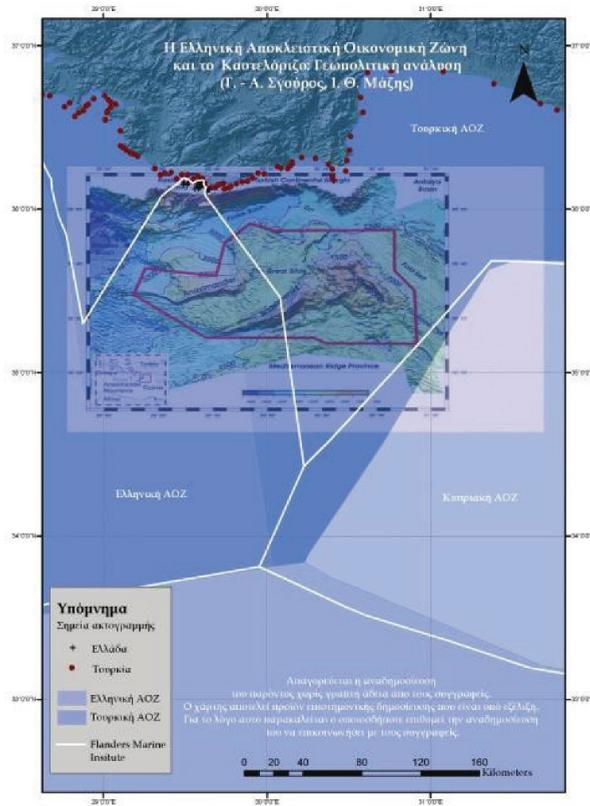


Fig. 23: EEZ de Kastellorizo, Strongyli et Ro et Hydrates de Méthane

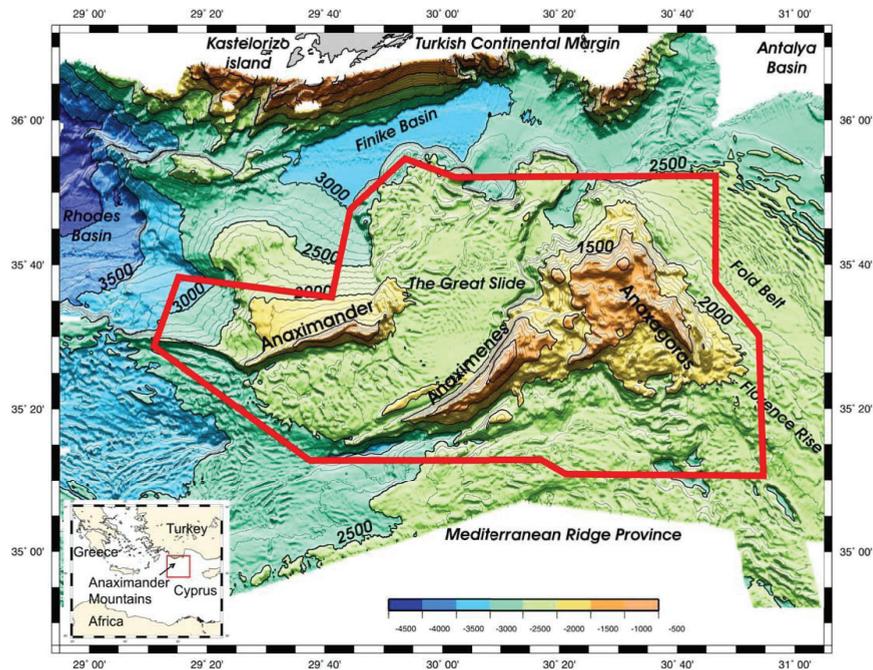


Fig. 24: Région des Hydrates de Méthane dans l’EEZ de Kastellorizo, Strongyli et Ro

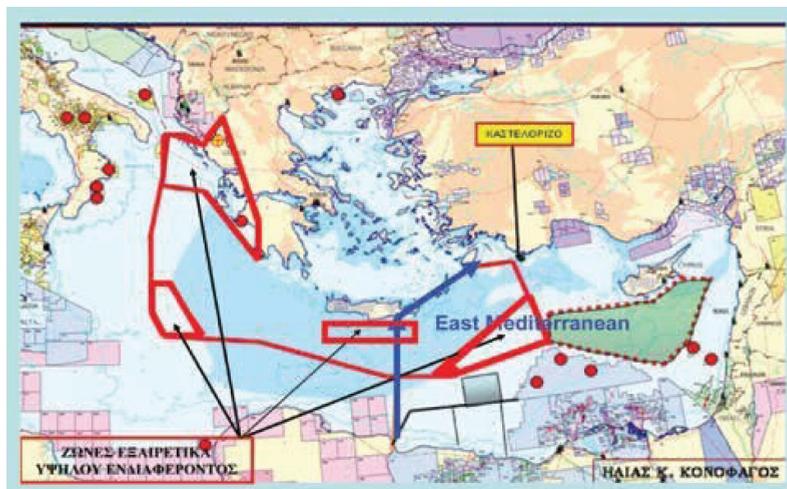


Fig. 25: La Méditerranée Orientale et ses hydrocarbures  
(Les régions explorables dans l’EEZ Hellénique à l’Ouest et le Sud de Crète)

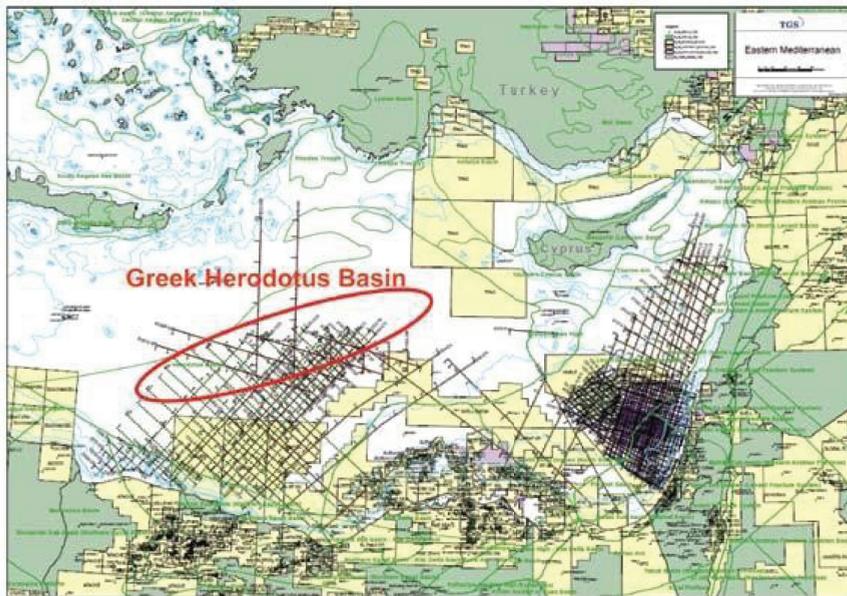
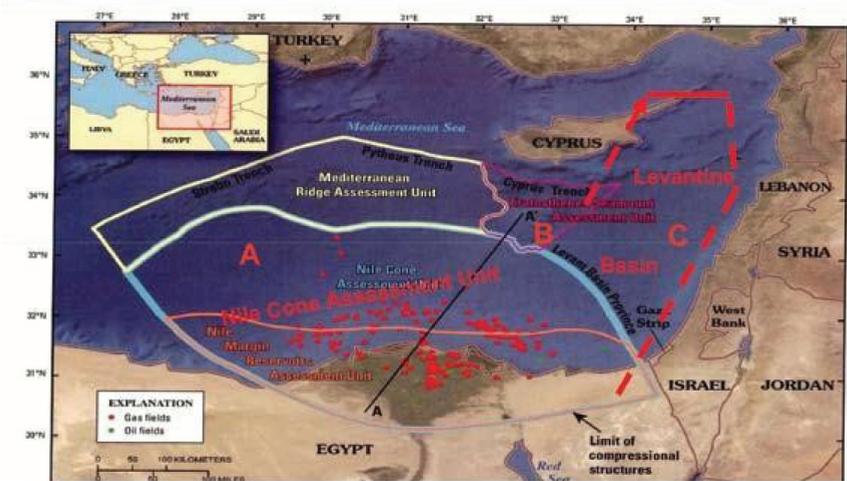
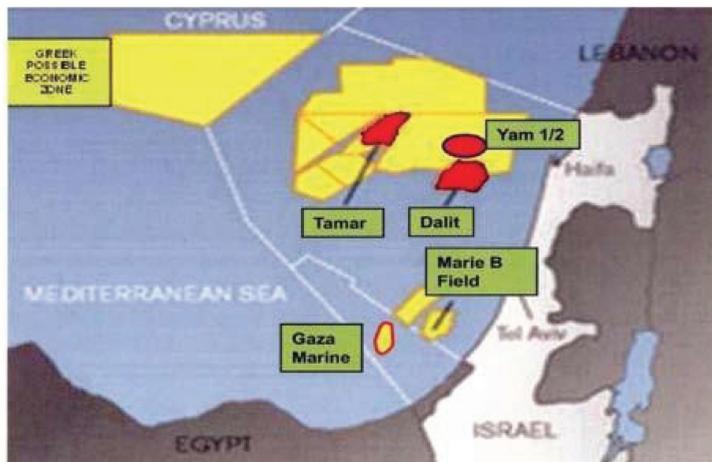


Fig. 26: Le Bassin d'Hérodote dans l'EEZ hellénique



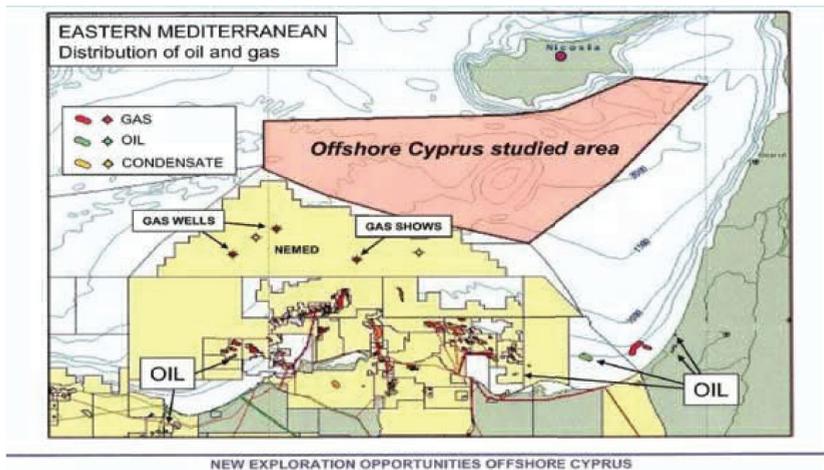
Location of four assessment units in the Nile Delta Basin Province in the eastern Mediterranean. (Map not definitive for political boundaries.) USGS image. A+ B, Potential 223 trillion cubic feet of natural gas (6.31 trillion M<sup>3</sup>). C, Potential 122 trillion cubic feet of natural gas (3.45 trillion M<sup>3</sup>). USGS Assessment 2010.

Fig. 27: Le cône du Nile et la Levantine



**Natural gas deposits in the EEZ of Israel, Southern Levantine Basin, Noble Energy, 2010**

Fig. 29: Gisements dans l'EEZ d'Israël: 800bcm (Marie-B, Gaza-Marine, Yam 1/2, Léviathan, Dalit & Tamar)  
 Dans le gisement de Cyprus-A (Blogs 12 inclus): 300bcm



**Distribution of oil and gas Fields and Discoveries in Eastern Mediterranean. Of interest are the 2 gas fields discovered by Shell, due to their proximity to the Greek and Cypriot Herodotus Basin. BEICIP/FANLAB, 2007**

Fig. 28: Distribution du Gaz et du Pétrole dans la Levantine et l'EEZ de Chypre (Gisement total de gaz dans l'EEZ de la R.D. Chypre, selon le Président de Noble Energy S.A.: 3 tcm)

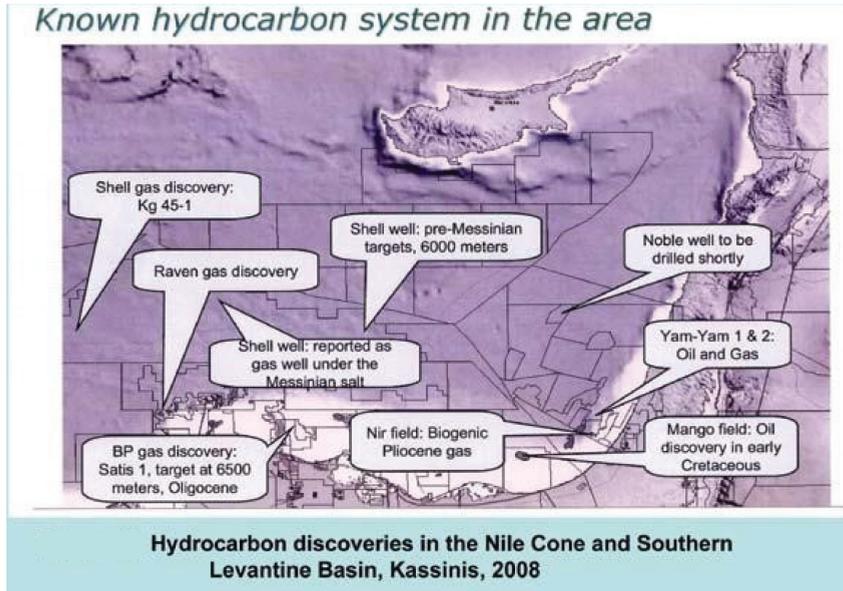
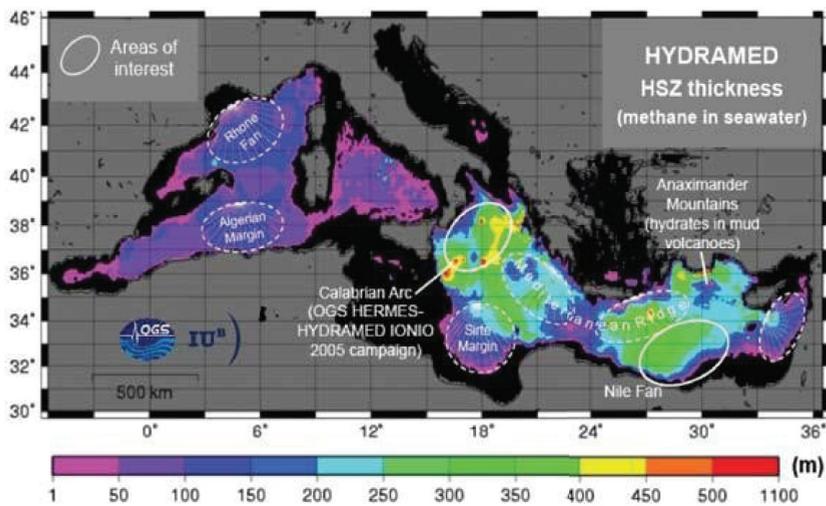


Fig. 30: Système des hydrocarbures à la Med Orientale



**Hydrate thicknesses in the Mediterranean Sea, Praeg et. al., 2007**

Fig. 31: Épaisseur d'Hydrates en Mer Méditerranée

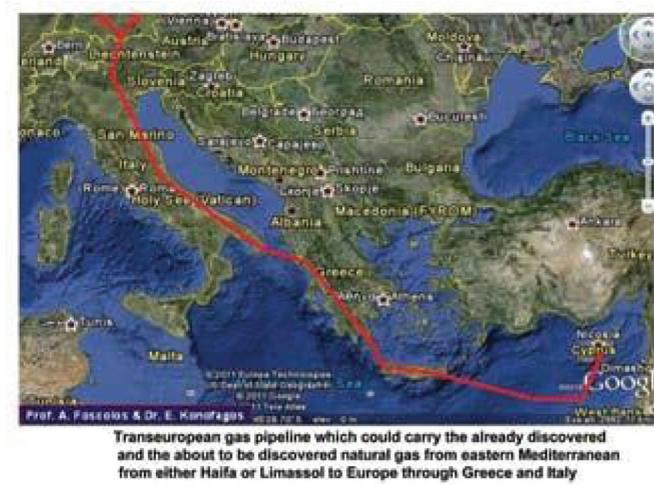


Fig. 32: Gazoduc Transméditerranéenne possible: Israël-Chypre-Grèce

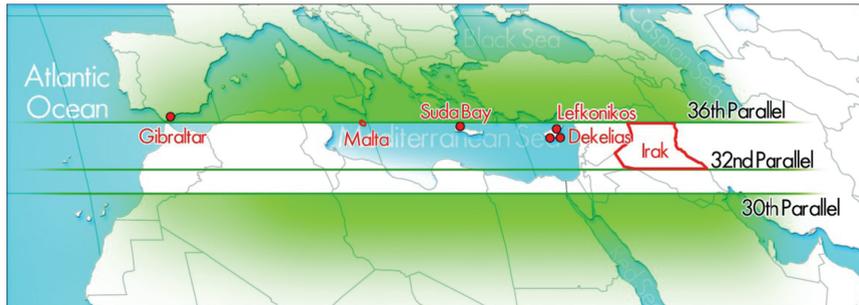


Fig. 33 : Axe d'influence Otanienne (priorité anglo-saxonne) qui pourrait avoir une projection de force revendicative par la Russie et la Chine. Le renforcement de l'Axe énergétique et sécuritaire Israël-Chypre-Grèce solidifie l'influence Occidentale et offre un rôle important à l'UE, l'UPM et la France, en tant que gérant méditerranéenne et européenne de cette initiative.